

## la gare



En 1902, la ligne des Chemins de Fer Départementaux (C.F.D.) entre Dunières et La Voulte-sur-Rhône relie le plateau à Saint-Étienne et à la vallée du Rhône. Pour tous les villages desservis, le train est un symbole d'ouverture vers l'extérieur, transportant marchandises et voyageurs et facilite l'essor du tourisme. Pendant la Seconde Guerre mondiale, la gare connaît un afflux de nouveaux passagers : les réfugiés venant se mettre à l'abri dans les villages isolés du Plateau. En 1968, la ligne est fermée mais, depuis 2002, un chemin de fer touristique circule à nouveau.

## Tante Soly



En 1940, Tante Soly est une petite pension d'enfants dirigée par Emile Sèches et son épouse. Presque tous les pensionnaires sont juifs. À l'automne, un jeune inspecteur de police contrôle les adultes de la pension et, sur la carte d'identité du directeur, appose en grosses lettres rouges, l'inscription : JUIF. Au printemps 1943, l'Hôtel du Lignon, mitoyen de la pension, est réquisitionné pour accueillir des officiers allemands convalescents, blessés sur le front de l'Est.

## le presbytère protestant

Situé rue de la Grande Fontaine, à l'emplacement du manoir de Banne, ancienne demeure des seigneurs du Chambon (un de leurs descendants a été le premier maire du village), le presbytère offre une belle vue sur le Lignon. À gauche du porche d'entrée, on peut voir le blason devenu l'emblème du village. En 1842, le pasteur Etienne Adhéran fait reconstruire presque entièrement le bâtiment devenu la demeure des pasteurs du village. Durant la Seconde Guerre mondiale, le pasteur Trocmé et sa femme Magda y accueillent plusieurs réfugiés.



## l'école



Autour de l'église (abside du X<sup>ème</sup> siècle), subsistent quelques maisons anciennes. Pendant la guerre, au moment des rafles, des réfugiés ont trouvé provisoirement asile dans certaines de ces maisons et, en particulier, dans la pension de Victorine Charreyron. A l'école primaire, le directeur, Roger Darcissac a, pendant la guerre, accueilli parmi ses élèves plusieurs enfants juifs, qu'il «oubliait» d'inscrire sur les registres.

## le temple



Construit dans les années 1820, le temple actuel remplace le premier temple détruit en 1679 lors des guerres de Religion. L'inscription du fronton «Aimez-vous les uns les autres» rappelle la longue tradition d'accueil qui caractérise le village et le plateau. C'est ici que le 23 juin 1940, les pasteurs André Trocmé et Edouard Theis appellent leurs paroissiens du Chambon à résister avec «les armes de l'Esprit».

## la plaque et le Lieu de Mémoire



En face du temple, sur le mur du Lieu de Mémoire, une plaque a été apposée en juin 1979 à l'initiative d'anciens réfugiés, en hommage à l'action des habitants du Chambon et des villages avoisinants. En exergue, la plaque porte l'inscription en hébreu et en français : «*Le souvenir du juste restera pour toujours*». Aujourd'hui, le Lieu de Mémoire, ouvert en juin 2013, relate l'histoire de l'accueil des réfugiés et du sauvetage des Juifs par les habitants du Chambon-sur-Lignon et du Plateau pendant la Seconde Guerre mondiale.

## la Guespy



La Guespy, la première des maisons d'enfants du Secours Suisse, ouvre en mai 1941 avec une vingtaine de pensionnaires. Dirigée par M<sup>lle</sup> Usach, réfugiée espagnole, elle accueille des enfants de 14 à 18 ans, sortis des camps d'internement, qui peuvent reprendre leurs études. En février 1942, 22 personnes de huit nationalités et quatre religions différentes dont une forte proportion de juifs vivent à la Guespy. Lors de la rafle des 25 et 26 août 1942, Auguste Bohny réussit à disperser tous les enfants recherchés.

## l'Abri



L'Abri, la seconde maison du Secours Suisse, ouvre en novembre 1941. Un réfectoire, une salle de jeux, une grande cuisine, quatre dortoirs abritent une trentaine d'enfants âgés de 6 à 16 ans, français et étrangers, juifs et non-juifs, qui étaient pour la plupart scolarisés à l'école publique ou à l'Ecole Nouvelle Cévenole.

## Faïdoli



La troisième maison d'enfants du Secours Suisse ouvre en décembre 1942, dans une grande maison proche de la forêt et entourée de prés. Une directrice (suisse), une cuisinière (française réfugiée), une lingère, un homme de peine (canadien) et un surveillant (réfugié allemand), s'occupent des 30 à 40 enfants séjournant par roulement. Le 25 décembre 1942, un arbre de Noël est organisé au temple pour tous les enfants du Chambon : les enfants du Secours Suisse dirigés par Auguste Bohny y interprètent un chant de Noël.

## la maison des Roches



En février 1942, l'hôtel des Roches est loué par le Fonds Européen de Secours aux étudiants et par d'autres organisations protestantes pour accueillir de jeunes hommes étrangers, juifs, anti-nazis, réfugiés espagnols, internés dans les camps du sud de la France. Au «Foyer Universitaire des Roches» vivent plus de 90 réfugiés de février 1942 à juin 1943. Le 29 juin 1943, une rafle est opérée par la Gestapo. Dix-huit pensionnaires et le directeur, Daniel Trocmé, sont arrêtés et déportés : cinq jeunes juifs mourront à Auschwitz et Daniel Trocmé à Maidanek.

## les Grillons



En avril 1942, grâce au pasteur Trocmé et au Comité d'Entraide Quaker à Marseille, une nouvelle maison d'enfants est ouverte aux Barandons. Les «Grillons» accueillent 20 à 25 enfants âgés de 10 à 16 ans, de différentes nationalités et confessions, scolarisés à l'Ecole Cévenole. La maison est dirigée par Daniel Trocmé, puis après son arrestation, par M. et M<sup>me</sup> Münch, réfugiés alsaciens.

## le Coteau fleuri



Cette ancienne pension de famille devient, grâce à Madeleine Barrot, Charles Guillon, au pasteur Marc Donadille et à Suzanne Loiseau-Chevalley, un centre d'hébergement de la Cimade pour accueillir de nombreuses personnes, souvent juives, sorties ou évadées des camps d'internement de Rivesaltes et de Gurs. Au moment des rafles de 1942, elles se cachent dans les fermes et les bois alentour avec l'aide des habitants, attendant de pouvoir passer en Suisse grâce aux filières organisées par Mireille Philip, Pierre Piton et le pasteur André Morel.